



"Pour que Vive la Mémoire"

N°11

Bulletin d'information du Musée de la Résistance et de la Déportation
34, rue de Genève - 16000 Angoulême

Juillet
2003

EN 1943, LES NAZIS FUSILLEN ET CHERCHENT À TERRORISER CEUX QUI RÉSISTENT

C'est le 5 mai 2003 à 11h00 à l'invitation du Musée et de «l'Association pour le Souvenir des Fusillés de la Braconne» qu'a eu lieu le vernissage de l'exposition «Les Fusillés de Charente». A cette occasion, Michel DAVID a présenté un recueil de poèmes édité par leur association.

Bien entendu, si 1943 fut l'année des fusillés de la Braconne, d'autres Charentais ou demeurant à l'époque en Charente sont également tombés en d'autres lieux (comme les Trois Chênes) sous les balles des pelotons d'exécution, c'est l'histoire de tous ceux-là qui a fait l'objet de notre exposition.

Les jeunes d'aujourd'hui ont pu voir qu'alors, à 20 ans, on pouvait être fusillé pour avoir simplement distribué des tracts et des journaux clandestins.



Michèle DESSENDIER, Présidente de «l'Association pour le Souvenir des Fusillés de la Braconne» et petite fille d'un fusillé, lors de son allocution devant les autorités civiles et militaires présentes au vernissage.



Le Colonel CORDET présente l'exposition à Monsieur Eric Suzanne, Directeur de Cabinet du Préfet et représentant ce dernier.

1943 - 2003 le Musée a répondu présent !

L'année 2003 dont on disait qu'elle serait une année de transition n'a pas connu de ralentissement dans l'activité du Musée :

- Du 6 janvier au 28 mars, le Musée a réalisé une exposition sur le thème du Concours de la Résistance : «Les jeunes dans la Résistance».

- Du 5 mai au 15 juin, à l'occasion du 60^{ème} anniversaire du décès des «Fusillés de la Braconne», le Musée a réalisé une exposition intitulée «Les Fusillés de Charente» rendant ainsi hommage aux fusillés de la Braconne mais également aux 82 autres Charentais fusillés par les nazis.

- Depuis le 18 juin, une exposition rappelle comment à travers le Service du Travail Obligatoire, l'Allemagne en 1943 exigea de la main-d'œuvre française pour son industrie d'armement. «1943, l'année des choix : Maquis ou STO» sera visible au Musée jusqu'au 30 septembre.



Cette année 1943 est une révélation pour de très nombreux jeunes, qui soixante ans après, découvrent au Musée ce que furent la vie et les choix de leurs grands-parents, les problèmes auxquels ils furent confrontés, alors qu'ils avaient... le même âge qu'eux. Une France qui a été rayée de la carte par les nazis et dont l'espoir de renouveau se situe à Londres. Des occupants qui fusillaient ceux qui s'opposent à eux... Hitler exigeant que les jeunes français partent travailler en Allemagne. De nombreux refus vont conduire à l'aventure, vers l'inconnu, aux maquis qui se créent.

Avec les expositions temporaires sur l'année 1943, le Musée a joué le rôle qu'on attend de lui dans le Travail de Mémoire.

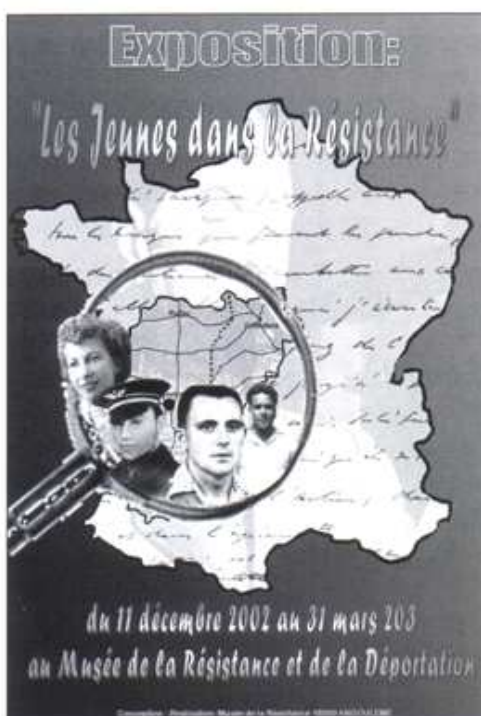


Nos expositions sont à votre disposition

Notre Musée, non seulement reçoit de nombreux visiteurs, mais il «s'ouvre» également vers l'extérieur. Des établissements scolaires, des bibliothèques, des municipalités, des associations... et même l'armée, nous sollicitent pour utiliser nos expositions dont la qualité est reconnue ou pour les aider grâce à notre fond (documentaire et d'objets d'époque) à créer un événement.

1^{er} Semestre 2003 :

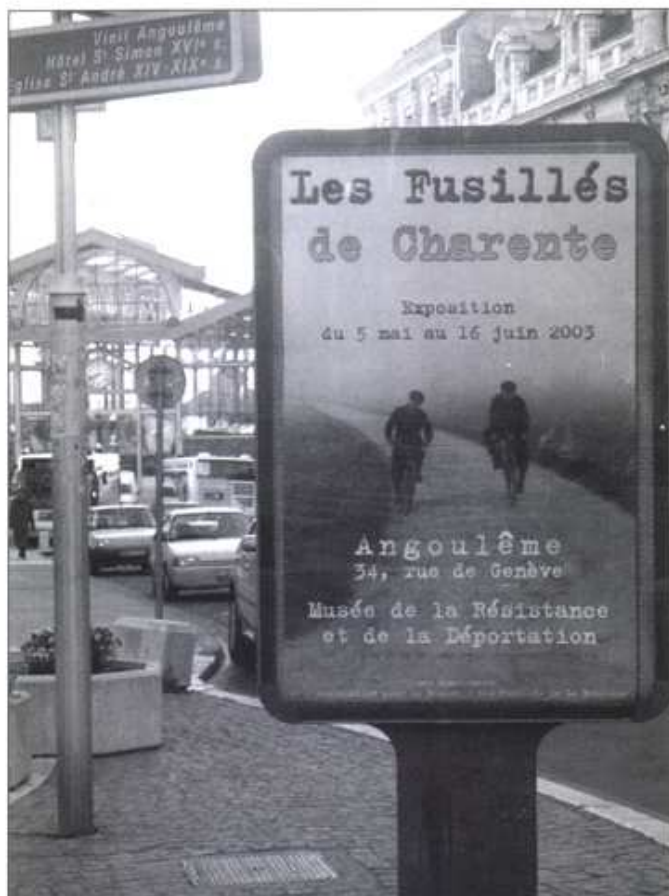
● Réalisation d'expositions :



- Janvier : création de l'exposition: «Les jeunes dans la Résistance».
- Mai : création de l'exposition: «Les Fusillés de Charente».
- Juin : création de l'exposition: «1943, l'année des choix: Maquis ou STO».

● Prêt d'expositions :

- Avril-Mai: prêt de l'exposition «Les jeunes dans la Résistance» à l'EREA de Ma Campagne.
- Mai-Juin: prêt de l'exposition «Connaissance de la Déportation par les œuvres littéraires et artistiques» à la bibliothèque départementale du MANS (Sarthe).
- Mai: prêt de l'exposition «Les jeunes dans la Résistance» au Collège Romain Rolland pour la cérémonie de remise des prix du Concours de la Résistance.
- Juin: prêt de l'exposition «Les jeunes dans la Résistance» à la Médiathèque de Chabanais.
- 16 au 20 juin: prêt de l'exposition «Les Fusillés de Charente» à la Mairie de Brie.
- 20 au 27 juin: prêt de l'exposition «Les Fusillés de Charente» au 515^{ème} Régiment du Train de La Braconne à l'occasion de leurs journées portes ouvertes.



● Prêt de documents et matériel :

- Mai: prêt de matériel (armes, objets) au Collège Romain Rolland de Soyaux pour l'organisation de la Cérémonie de remise des prix du Concours de la Résistance.
- Mai: prêt de matériel (armes, objets) à la Mairie de Challignac pour l'organisation d'un circuit pédagogique à destination de leurs élèves de primaires.

● Expositions disponibles au prêt :

- «L'opération FRANKTON».
- «Connaissance de la Déportation par les œuvres littéraires et artistiques».
- «Les Bombardements d'Angoulême».
- «La rafle des juifs en Charente, le 8 octobre 1942».
- «Les jeunes dans la Résistance».
- «Les Fusillés de Charente».
- «1943, l'année des choix: Maquis ou STO».



Hommage National au Conseil National de la Résistance

A l'occasion du 60^{ème} anniversaire de la création du CNR (Conseil National de la Résistance), la nation, par la voix de son Président Jacques CHIRAC a rendu au rôle historique du CNR et à ses membres fondateurs un hommage national dans la cour d'honneur de l'hôtel des invalides. Nous reproduisons ci-dessous le texte de l'allocution Présidentielle :

«Il y a soixante ans, se tenait, au 48 de la rue du Four, la première réunion du Conseil National de la Résistance. Ce 27 mai 1943, journée parmi tant d'autres, vécue dans l'univers dangereux de la Résistance et placée sous le signe de "l'héroïsme ordinaire", n'était pourtant pas une journée comme les autres, car elle était de celles qui font l'histoire d'une nation.

L'espérance, la fidélité, le courage, voilà ce qu'incarnait la petite poignée d'hommes rassemblée en ce 27 mai 1943. Et au-delà, une très haute, une très belle idée de la France, digne de ses traditions, de son message, de son honneur. Robert Chambeiron, présent ce 27 mai rue du Four et présent aujourd'hui parmi nous, est exemplaire de ces hautes vertus.

Espérance dans la libération de la patrie.

C'est le premier mot d'ordre de la Résistance : vaincre. Avec les Forces Françaises Libres, présentes aux côtés des Alliés, sur les principaux théâtres d'opérations, en Afrique et jusqu'au Levant. Avec la Résistance intérieure, qui représente le peuple français mobilisé, dressé contre l'occupant.

Fidélité aux idéaux de la France, des idéaux oubliés par ceux qui gouvernent le pays sous le joug allemand. C'est la deuxième mission fixée par le Général de Gaulle à la France libre, à la Résistance et à son Conseil national : "rendre la parole au peuple français ; rétablir les libertés républicaines dans un Etat d'où la justice sociale ne sera pas exclue et qui aura le sens de la grandeur".

Courage, enfin. Car il faut un immense courage pour se battre, à l'heure où règnent partout la peur et la délation. Où, à chaque instant, peuvent surgir la Gestapo ou la Milice. Alors que le danger n'est pas seulement de mourir mais de mourir sous la torture. Alors qu'on n'engage pas seulement sa vie mais aussi la vie de ceux qu'on aime, la vie des camarades et de leurs familles, l'existence et la survie du groupe, du maquis, du réseau.

Oui, c'est l'avenir de la France qui se joue en cette journée du printemps 1943. C'est dire quel poids, quelle responsabilité, reposent sur les épaules de ces quelques hommes. C'est dire l'importance de cette première réunion, dont le succès va sceller notre destin.

Il y a là les représentants des organisations combattantes : Charles Laurent de "Libération-Nord", Pascal Copeau de "Libération-Sud", Eugène Claudius-Petit pour "Franc-Tireur", Claude Bourdet de "Combat", Pierre Villon pour "Front National", Jacques-Henri Simon

de l'"Organisation Civile et Militaire", Roger Coquoin pour "Ceux de la Libération" et Jacques Lecompte-Boinet de "Ceux de la Résistance". Parce que l'effort est d'abord militaire, il faut coordonner les actions, répartir les moyens et préparer le terrain, recenser les objectifs, tisser les réseaux, constituer les caches, pour soutenir, le moment venu, les opérations alliées lancées sur le sol de France.

Mais il faut aussi construire, reconstruire. C'est pourquoi sont présents les partis, les "familles spirituelles" comme on les appelle alors, qui entourent, à Londres et maintenant à Alger, le Général de Gaulle : le Parti radical avec Marc Rucart, le Parti socialiste avec André Le Troquer, le Parti communiste avec André Mercier, Georges Bidault pour les Démocrates chrétiens, Joseph Laniel représentant l'Alliance démocratique et Jacques Debû-Bridel pour la Fédération républicaine. Et aux côtés des politiques, figurent aussi Louis Saillant et Gaston Tessier, représentant les deux plus grandes organisations syndicales d'alors : la CGT et la CFTC.

Cette réunion, Cher Robert Chambeiron, vous en étiez le Secrétaire général adjoint, aux côtés de son Président, Jean Moulin, et de Robert Meunier, son Secrétaire général. C'est vous qui aviez été chargé de l'organiser. Ce fut l'une des nombreuses missions que vous avez assumées pour la Résistance, pour la France. Mission de liaison, de coordination, d'impulsion.

Tâche périlleuse, alors que l'occupant renforce chaque jour davantage sa pression.

Tâche difficile, aussi, car il n'était pas simple de réunir autour de la même table toutes les sensibilités, toute la diversité de la Résistance, de faire taire les divergences, les rivalités de personnes ou d'opinion. C'est la mission essentielle que le Général de Gaulle a confiée à Jean Moulin : unifier la Résistance, qui n'est encore que ce "désordre de courage" qu'évoquera, vingt ans plus tard, André Malraux. Il s'agit, comme le dit Jean Moulin lui-même, de constituer "ces troupes, prêtes aux sacrifices mais éparses et anarchiques, en une armée cohérente".

Inlassablement, Jean Moulin s'y est employé, avec autorité et patience. Cette première réunion est le fruit d'un an et demi d'après négociations, pour convaincre chaque chef, chaque mouvement, de la nécessité de faire front commun. Ce 27 mai vient couronner les efforts de celui qui a été décrit par André Malraux comme le "Carnot de la Résistance".

Désormais, les Alliés vont pouvoir s'appuyer sur cette armée de l'intérieur, cette "Armée des Ombres". Désormais, grâce à l'unification de la Résistance, c'est la France combattante qui trouve sa pleine légitimité. C'est pourquoi la réunion du 27 mai, qui aura des conséquences opérationnelles majeures, a aussi une dimension éminemment politique. "J'en fus, à l'instant même, plus fort", écrira le Général de Gaulle dans ses Mémoires, parce qu'il savait que la liberté et la souveraineté futures de la France dépendaient aussi de sa capacité à se libérer elle-même.

Au moment où se réunit le Conseil National de la Résistance, le temps était plus que jamais à l'action car le vent de l'Histoire semblait devoir tourner.

Partout, l'Axe recule. A l'automne 42, les Alliés ont débarqué en Afrique du Nord et ouvert un deuxième front à l'Ouest. Dès lors, ils enchaînent succès et victoires, en Cyrénaïque, en Tripolitaine, en Egypte. Quelques mois auparavant, en juin 1942, à Bir Hakeim, les Forces Françaises Libres ont soulevé l'admiration. Elles ont arrêté - à quel prix! - l'offensive ennemie. Ce jour-là, les Français ont bien mérité leur part de la victoire.

A l'Est, à Stalingrad, la ville symbole, le Reich a subi un revers dont il ne se relèvera pas. Au même moment, le ghetto de Varsovie s'insurgeait. Même si, en ce mois de mai 1943, le ghetto n'est plus que ruines et cendres, la résistance héroïque des Juifs de Varsovie a marqué les esprits.

Alors oui, en ce printemps 1943, on se prend à espérer en une victoire des Alliés. On ose parler d'indépendance recouvrée, de libertés républicaines rétablies, de grandeur restaurée. Ce sont les mots mêmes de la motion adoptée ce 27 mai par le Conseil National de la Résistance, tandis que montent dans le pays l'exaspération et la haine de l'occupant.

Le Service du Travail Obligatoire ne cesse de grossir les rangs des maquis. Les persécutions contre les juifs, qui ont culminé avec la honteuse rafle des 16 et 17 juillet 1942, ont montré toute l'abjection et la barbarie du nazisme, et le vrai visage de ceux qui, en France, le soutiennent. Les exactions de la Milice creusent le fossé entre les Français et le gouvernement de collaboration. Enfin, avec l'entrée des Allemands en zone libre, les conditions d'armistice ont volé en éclats. C'est toute la métropole qui est sous le joug et rêve de sa libération.

Parce que les tensions s'accroissent, l'occupant est de plus en plus agressif. Les arrestations, la torture et les exécutions se multiplient. Les semaines, les jours qui suivent en apportent la tragique confirmation. Le Général Delestraint, chef de l'Armée secrète, est arrêté à Paris le 9 juin. Le 21, à Caluire, Jean Moulin et les chefs des mouvements de Résistance de la zone Sud tombent aux mains de l'occupant. Jean Moulin, torturé, meurt le 8 juillet, sans avoir parlé, son héroïque mission accomplie.

Georges Bidault lui succède. Moins d'un an plus tard, la Résistance et l'organisation mises en place donneront leur pleine mesure. Au jour du Débarquement, sa contribution est décisive, comme est décisive son action quand il s'agit de rompre les lignes de communication de l'ennemi et de freiner sa remontée vers le front. Pour les soldats de l'Ombre, le prix à payer sera terrible. Les nazis et leurs complices, aux abois, multiplient les actes de barbarie. Dans les Glières. Dans le Vercors. A Tulle. A Oradour sur Glane.

Mais bientôt, vient le fruit de tant de sacrifices. C'est Leclerc et Rol-Tanguy recevant à Paris la reddition des autorités d'occupation. C'est de Lattre recevant, avec les chefs alliés, la reddition du Reich. C'est Leclerc signant pour la France, sur le cuirassé Missouri, l'acte de capitulation du Japon. C'est la France, parmi les vainqueurs.

La France où, partout, se sont mis en place les Commissaires de la République, sous l'autorité du Général de Gaulle, épargnant à notre pays l'humiliation d'une administration alliée. La France, membre fondateur de l'Organisation des Nations Unies, obtenant un siège permanent au Conseil de Sécurité. La France restaurée dans son prestige et dans son rang de grande nation.

Mesdames, Messieurs,

Soixante ans ont passé depuis cette première réunion du Conseil National de la Résistance. La reconnaissance de la nation est toujours aussi vive. En présence de Robert Chambeiron, dernier témoin de cette réunion. En présence des hommes et des femmes de la Résistance et de la France Libre qui nous entourent aujourd'hui, je veux redire l'admiration et la gratitude de notre pays pour toutes celles et pour tous ceux qui se sont engagés dans ce combat.

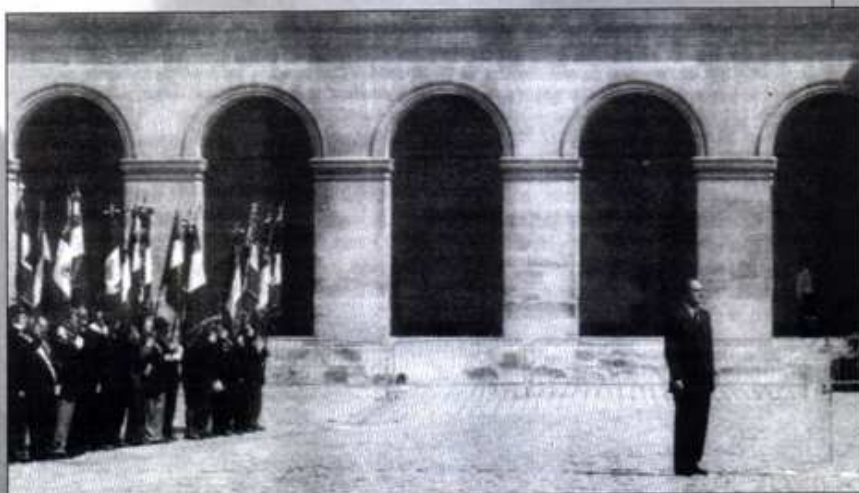
Je veux rappeler tout ce que nous devons à ces femmes et à ces hommes d'exception, célèbres ou anonymes. Ils ont incarné le meilleur de notre patrie, la fraternité, l'amour de la liberté. Ils sont le symbole de la France éternelle.

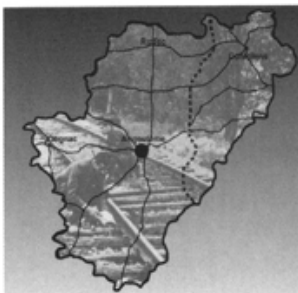
S'ils appartiennent à l'histoire, les valeurs qui les ont inspirées sont plus vivantes que jamais. Leur exemple et leur sacrifice nous obligent.

Exercer le devoir de Mémoire, c'est rendre hommage à celles et à ceux qui se sont battus pour que la France redevenue elle-même. Mais c'est aussi entendre le message qu'ils portent à travers le temps et c'est s'engager pour l'avenir.

Le combat pour la solidarité, la tolérance, la dignité de chaque être humain est toujours d'une brûlante actualité. Les jeunes Français doivent en avoir conscience».

Jacques CHIRAC, lors de son discours à l'Hôtel des Invalides, le 27 mai dernier





Plus de 1000 collégiens et lycéens charentais ont participé au concours de la résistance 2003

Le Musée de la Résistance permet chaque année à nombre de lycéens et collégiens -souvent accompagnés de leurs professeurs- de faire un travail historique considérable dans le cadre du Concours National Scolaire de la Résistance et de la Déportation.



Leur visite, c'est évident, leur permet de visualiser des faits et événements nationaux et départementaux qu'ils ne retrouveraient pas dans les livres.



Florence Hernandez et Elsa Cabanes, du Collège Pierre Mendès-France de Soyaux: Prix d'excellence pour la deuxième année consécutive !

De plus cette année scolaire 2002 - 2003 a vu le Musée bénéficier d'un «Service Educatif» de deux après-midi par semaine de la part de l'Education Nationale. C'est Hugues MARQUIS, agrégé d'histoire, professeur au Lycée Guez de Balzac qui en est le titulaire et sa connaissance de cette page de l'histoire ainsi que du gisement pédagogique de notre Musée permet d'optimiser les visites des élèves.

Cette année 1006 scolaires, se répartissant dans 23 établissements publics et privés, ont participé au concours - 616 avaient choisi le devoir individuel, 390 le devoir collectif. A noter également qu'a pu participer cette année



Les élèves de l'EREA de Ma Campagne, Lauréats dès leur 1^{ère} participation!

une classe de l'EREA de Ma Campagne (Etablissement Régional d'Enseignement Adapté) dont le travail d'une très grande qualité a été récompensé par un prix spécial.

La remise des prix s'est déroulée mercredi 14 mai 2003 à l'Espace Georges BRASSENS de l'Isle d'Espagnac. C'est le Collège Romain Rolland de Soyaux qui a eu la lourde responsabilité d'organiser cette cérémonie, qui chaque année rassemble des centaines d'élèves, de parents et de personnalités.

Emilie Bassoulet et Malory Charles, du Collège Romain Rolland de Soyaux: Lauréates et choristes lors de la cérémonie du Concours.



Devant la qualité de cette cérémonie, Monsieur POSSOMPES, principal du collège, et son équipe peuvent être félicités chaleureusement.



... En Trac... En Trac... En Trac...

- Les documents dont le Musée dispose sont de plus en plus consultés sur Internet, ainsi du 21 janvier 2003 au 4 juillet notre site a été l'objet de 56121 connexions. Il s'agit là d'un résultat qui démontre encore s'il en était besoin de l'importance de notre rôle, la nécessité d'avoir un site web, qui honore à la fois le Musée et le département qui sont ainsi connus dans le monde entier.

- En 2004, c'est-à-dire l'an prochain, nous allons commémorer le 60^{ème} anniversaire de la libération de la France... et de la Charente. C'est un événement auquel nous allons participer largement et nous sommes prêts à nous joindre à toutes les initiatives, et aux demandes qui nous parviendront en temps utile. Nous appelons d'autre part tous ceux qui disposent de documents ou objets afférents à cette période 39-45 et qui désirent les laisser à la postérité que nous sommes prêts à les recueillir afin d'en assurer une meilleure conservation et une diffusion auprès d'un plus large public.

- Madame Andrée GROS, Déportée-Résistante, et administratrice du Musée, ainsi que le Docteur Jean Lapeyre-Mensignac viennent d'éditer à leur frais (à destination des établissements scolaires et des Mairies) un livre sur la Résistance en Charente entre 40 et 45 et plus particulièrement sur le BOA (Bureau des Opérations Aériennes) dont ils étaient membres. Ils ont présenté le 27 mai, jour anniversaire de la création du CNR, leur livre à la Presse.

- Philip Wickers, un Anglais vivant depuis des années dans le nord de la Dordogne et habitué de notre Musée vient d'écrire un livre intitulé «La division DAS REICH de Montauban à la Normandie». Ce livre dès sa parution en Angleterre vient d'être traduit en Français.

- Le 27 mai 1943, à l'initiative de Jean Moulin et sur les ordres du Général de Gaulle, se tenait à Paris une réunion au cours de laquelle fut créé le Conseil National de la Résistance (CNR). C'est une grande date de l'histoire de France, qui ce jour là retrouva, reconnu par toutes les forces de la Résistance intérieure et extérieure, un chef légitimé auprès de nos alliés: le Général de Gaulle. Nous avons reproduit dans ce numéro (page 3-4) le discours du Président de la République prononcé le 27 mai dernier dans la cour de l'Hôtel des Invalides.

- Une figure vient de disparaître, celle de Lucie LANDRÉ dans sa 102^{ème} année. Elle avait sauvé au péril de sa vie deux jeunes juives lors de la rafle des juifs du 8 octobre 1942 à la salle Philharmonique d'Angoulême (actuellement conservatoire Gabriel Fauré). Elle avait été après la guerre honorée du titre de «juste» par l'Etat d'Israël et rejoint la liste de ces héros qui ont sauvé les juifs des camps nazis, et dont le nom figure sur le monument de Jérusalem.

● Le Service du Travail Obligatoire (STO)

1943, c'est l'année où le monde entier se rend compte que l'armée allemande n'est pas invincible. Sur le Front de l'Est, en Afrique, le recul est amorcé. Aussi la «rage» s'empare des nazis qui fusillent plus que jamais, terrorisent les populations, déportent juifs et résistants.

Les usines d'armement allemandes doivent envoyer leurs spécialistes sur le front Russe, Hitler instaure le STO qui fait obligation aux jeunes français d'aller remplacer les ouvriers en Allemagne. Si les choix sont difficiles pour les jeunes, c'est le début réel des Maquis qui vont connaître un développement important avec l'arrivée des Réfractaires (ces jeunes qui refusent de partir travailler pour l'ennemi).

Le Musée a réalisé une exposition qui en ce 60^{ème} anniversaire du STO montre notamment les difficultés que notre jeunesse doit alors surmonter: craintes des représailles sur la famille, pressions de cette dernière, contact difficile avec les Maquis embryonnaires...

Cette exposition dont le vernissage a eu lieu le 2 juillet mérite d'être vue! Elle est au Musée jusqu'au 30 septembre 2003.



Martine Faury Présidente du Musée, Jean-Michel Bolvin Président du Conseil Général de la Charente et Vice-Président du Musée, lors du vernissage de l'exposition le 2 juillet 2003.

Les associations, établissements scolaires et municipalités pourront l'emprunter, à partir d'octobre, comme les autres expositions que nous avons réalisées, sur simple demande auprès du Musée.

Viendra ensuite à l'automne une exposition consacrée à la fin 1943, c'est-à-dire l'arrivée de Claude Bonnier en Charente, le BOA et la répression allemande qui s'abat sur l'OCM (Organisation Civile Militaire) et les FTP (Francs Tireurs et Partisans).